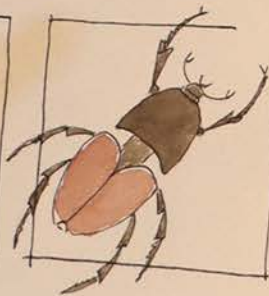




INVENTAIRE

du monde à perdre

*Exposition & Spectacle
de et par Vanessa Jousseau*



INVENTAIRE

du monde à perdre

Face au réchauffement climatique,
Face à la perte de la biodiversité,
Face à la disparition du vivant,
Face à l'apocalypse ordinaire, quotidienne,
Face à l'incertitude d'un futur possible,
Que va t'il nous rester ?

Vanessa Jousseume nous invite à plonger dans l'univers des Român, deux bricoleurs amoureux de la Nature, désenchantés par le réel et engagés dans une lutte folle, désuète et toute personnelle contre la perte du vivant. A l'échelle de leur ferme du sud Deux-Sèvres, de 1978 à 2012, cette femme et cet homme ont tenté de figer les beautés de la nature, de rassembler les ultimes preuves de leur émerveillement face au miracle de la Vie. Avec leurs outils et leurs compétences, leurs visions bien plus poétiques que scientifiques, ils ont collectionné pendant 34 ans les souvenirs du monde qui reste à perdre ...



Une création de Vanessa Jousseaume



Architecte et scénographe, Vanessa Jousseaume s'intéresse à la relation intime susceptible de **lier les arts vivants avec nos espaces quotidiens, urbains ou ruraux**. Elle mène ses projets en cherchant à décaler le regard sur l'espace public et ses usages, pour voir autrement l'architecture, mieux lire les paysages, poétiser les parcours.

Vanessa Jousseaume conçoit et réalise des **scénographies de spectacles, depuis les premières esquisses jusqu'à la transmission du décor**. Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre, théâtre de rue, clown, conte, danse : L'Ouvrage, La Chaloupe, Les Artisans Rêveurs, ... Elle crée des **scénographies d'événements ou de festivals** ainsi que des **architectures éphémères** et du mobilier urbain.

Utilisant ses créations artistiques comme outils de médiation, Vanessa Jousseaume collabore avec architectes, urbanistes, paysagistes et sociologues, en **accompagnant les démarches participatives des projets**. Dans le cadre d'interventions scolaires, elle fait découvrir aux élèves l'architecture, l'urbanisme, la lecture du paysage et la pratique du Land-Art. Elle **forme à la scénographie** les étudiants en Arts du Spectacle, Design, Architecture, sous forme d'ateliers, de stages, de Workshops.

Artiste et constructrice attachée au partage, elle anime également des **ateliers et chantiers participatifs** ambulants, impliquant les bénévoles dans la fabrication des univers qu'elle a conçus, toujours en quête de sens et de poésie.

Mais ce qui accompagne son quotidien, ce qui la rend heureuse, ce qui fait émerger ses idées, ce qui nourrit ses créations, c'est aussi et surtout la Nature. **Ancrée dans sa ruralité**, elle s'y fond autant que possible, renouant avec les gestes ancestraux, les activités manuelles parfois désuètes, les bidouilles des mains qui œuvrent sans la tête : croquis, broderies, aquarelles, plantations, bricolages en tout genre mais toujours **en lien avec le Vivant**.

Elle collectionne les plumes et les petits cailloux, les chants d'oiseaux, les images d'envahissement par le végétal. Elle aime aussi les séries, les inventaires, les tentatives d'épuisement, les cases bien alignées, les figures géométriques et les boîtes de rangement.

L'Inventaire du Monde à perdre est sûrement la combinaison de toutes ces lubies.

Une exposition, une histoire pour la guider

Une exposition collapsosophique et solastalgique

Atelier de bricoleur, galerie de collectionneur, laboratoire de chercheur, *l'Inventaire du Monde à perdre* s'inspire de la nature, des cabinets de curiosités, des collections naturalistes, des malles de voyages, des galeries d'art et des motifs de papier-peint.

l'Inventaire du Monde à perdre compte, pour le moment, sept collections naturalistes décalées. A chaque représentation, Vanessa Jousseume choisit de présenter au public quatre à six d'entre elles. Ce choix s'effectue selon le thème de l'événement et s'ajuste aux conditions techniques du lieu. Trois nouvelles collections sont en cours de création et de futures collections sont en projet.

Les collections exposées composent un musée naturaliste; c'est la scénographie de l'histoire que Vanessa Jousseume raconte dans sa visite guidée.

Les informations naturalistes communiquées sont rigoureusement véridiques. Idéalement, le visiteur n'est pas informé qu'il est aussi au spectacle ; il est libre de croire - ou non - à ce qui lui est conté.

Un conte, surtout

Vanessa Jousseume, en nous présentant ses collections, prétend les avoir trouvées. Elle plonge alors le public dans l'ambiance d'une ferme poitevine des années 1980, occupée par deux naturalistes bricoleurs qui, avec leurs outils et leurs visions, ont tenté de figer les merveilles de la nature, d'évoquer les mystères et les géométries du déploiement, de révéler la force du sauvage, de collectionner les souvenirs du monde qui reste à perdre et de sensibiliser à la perte du Vivant.

Cet inventaire, bien plus poétique que scientifique, est une dystopie du temps présent ; il nous invite à réfléchir à ce qui mérite d'être sauvé. Il nous ouvre les yeux sur les curiosités du monde vivant, proche mais pas toujours observé. Il questionne évidemment sur la place de l'homme, acteur de l'hécatombe.

La **collapsosophie**, c'est l'ensemble des comportements qui découlent des effondrements qui ont eu lieu et d'un possible effondrement global et qui sortent du domaine des sciences pour s'ouvrir aux questions éthiques, émotionnelles, imaginaires, spirituelles et métaphysiques.

La solastalgie, c'est la douleur liée à la perte de ce qui nous reconforte, la détresse profonde face aux changements irréversibles de notre environnement, le traumatisme devant le monde vivant qui nous quitte.



L'histoire des Român et de la Survivace

Pour accompagner la visite des collections sans expliquer qu'elle les a créées, Vanessa Jousseume raconte une histoire.

D'abord l'histoire d'un lieu, la Survivace, une vieille ferme du sud Deux-Sèvres occupée pendant une trentaine d'années par deux locataires d'origine roumaine. Ensuite celle de ces gens, les Român, des



érudits qui se sont fondus dans la vie rurale et ont passé leur vie à faire œuvre de leur regard original sur la nature, sur leur ferme coupée du monde, sur leur îlot de biodiversité.

Elle raconte sa découverte de la ferme et des collections, leur rénovation, leur lien à une multitude d'autres collections trouvées dans la ferme.

Elle explique enfin ce qu'elle imagine être l'ambition de ces collapsosophes, tentant de figer le vivant avant qu'il ne disparaisse, bien avant l'heure du réchauffement climatique, de la perte de la biodiversité, des théories de l'effondrement, bien avant aujourd'hui.

Extrait

En entrant dans la maison, ce qui m'a saisi, c'est l'impression de rentrer dans un cabinet de curiosités, dans un muséum abandonné. Il y avait partout, sur les murs, sur la cheminée, dans les tiroirs, des séries et des séries de collections en tout genre :

- *des bouquets de plantes aromatiques séchant aux poutres de la cuisine*
- *des cailloux, roches, minéraux sur les pavés de l'arrière-cuisine*
- *des études chromatiques de feuilles d'automne sur la table de la chambre*
- *des bâtons de marche à imprimer des traces d'animaux dans l'entrée*
- *une collection de graines dans l'abri de jardin*
- *un herbier vivant de plantes sauvages comestibles dans la véranda*
- *des chevreuils en bois en construction dans l'atelier,*
- *des boîtes avec des exuvies, mues d'insectes, lézards et serpents, dans les tiroirs*

Il y avait divers travaux en peinture, aquarelle, broderie, menuiserie, ...

Tout était étiqueté, numéroté, classé, archivé, daté parfois.

J'ai compris que les Român, entre 1978 et 2012, soit pendant 34 ans, ont tenté de figer, de garder trace, de représenter le vivant, dans leur ferme. Ils étaient peut-être naturalistes, botanistes ou entomologistes, peut-être artistes. On ne le saura sans doute jamais. En tout cas, avec les moyens du bord, avec leur savoir-faire, ils ont créé des collections décalées qui nous montrent tout ce que l'on ne sait plus voir. C'est étrange, naïf, une réinterprétation poétique du vivant avec des matériaux de récupération, trouvés dans la ferme et détournés.

Série de 8 planches de 100 x 150 cm.

Contreplaqué peint sur châssis pin.

Insectes découpés dans des lames de peuplier ou des chutes de contreplaqué, peints à l'encre.

Cette collection de planches entomologiques s'inspire des planches naturalistes d'autrefois, notamment des illustrations Larousse de 1919.

A l'exception d'une planche, les sept autres représentent les grandes familles d'insectes.

Pour chaque famille, une douzaine d'insectes représentatifs sont agrandis et reproduits en plusieurs exemplaires, découpés finement et peints dans leur couleur dominante. On y retrouve les formes de leurs corps, pattes, antennes.

Cette collection permet de confirmer notre méconnaissance des insectes et de s'interroger sur leur rapide disparition.

Les familles représentées :

- Coléoptères (Scarabées) : Lucane, Capricorne, Coccinelle, Hanneton, Ver luisant...

- Hémiptères et dermoptères (punaises, pucerons) : Perce-oreille, Punaise verte, Cigale, Gendarme, Gerris des rivières, Naucore, Miride...

- Phasmes, dictyoptères (mantes), orthoptères (sauterelles): Grillon, Criquet migrateur, Courtilière, Mante religieuse, Bâton du diable...

- Diptères (mouches, moustiques et moucheron) : Anthrax, Taon des bœufs, Syrphe, Scatophage, Mouche domestique...

- Hyménoptères (abeilles, fourmis et guêpes) : Frelon, Abeille à miel, Guêpe, Fourmi des bois, Fourmi des jardins, Sirex...

- Lépidoptères (papillons) : Isabelle, Ramoneur, Sphinx, Cardinal, Citron...

- Ephémères, odonates et perles (Libellules et insectes du bord de l'eau) : Grande perle parisienne, Anax empereur, Agrion, Cordulie bronzée...





Série de 14 tableaux de 30 x 84 cm.

Papier aquarelle, encre, aquarelle monochrome

Plante représentée en aquarelle, racines dessinées à l'encre.

C'est un atlas de plantes utiles, toutes comestibles. Elles sont fourragères, alimentaires, médicinales, et connues de tous parce que consommées couramment.

On y découvre le systèmes racinaires des plantes, leur ancrage à la terre. On y observe les parties invisibles et méconnues des plantes, souvent bien plus complexes que la partie apparente : des racines chevelues, une racine pivot unique, des racines qui plongent et des radicelles qui remontent vers le ciel ... et des longueurs impressionnantes.

Cette collection permet de raconter l'utilité pour les plantes de leurs racines, pour y puiser eau et nutriments, y faire des réserves, mais aussi aérer la terre... d'expliquer la symbiose unique entre la plante et le sol. C'est aussi l'occasion de montrer que tout est bien plus secret et miraculeux qu'il n'y paraît.

Cette collection s'inspire librement du *Wurzelatlas*, atlas botanique autrichien de plus de 1000 dessins, élaboré entre 1960 et 2000. Redécouvert en 2017 à Klagenfurt, il a été numérisé et est disponible gratuitement en ligne depuis 2021.



Mur en contreplaqué vieilli.

Série de vieux cadres rectangulaires en bois.

Collection de plumes d'une trentaine ou d'une cinquantaine d'oiseaux (selon les lieux)

Les portraits de plumes sont comme des photos de famille et donnent la sensation d'entrer dans l'intimité d'un cabinet de curiosités naturalistes.

Au centre de la collection, un cadre se distingue, ovale et doré, avec une plume de Cocote. Il a inspiré cette galerie de portraits, collection de plumes d'oiseaux sauvages ou domestiques, sédentaires ou migrateurs. Chaque cadre représente un oiseau, et les plumes collectées sont celles de nos espèces locales; toutes sont des plumes de mues trouvées au fil de promenades et identifiées.



Cette collection permet de raconter les usages, typologies et morphologies des plumes, de s'émouvoir des couleurs, brillances et douceurs des plumages. Elle aide à l'identification des oiseaux qui nous entourent, en détaillant quelques espèces endémiques et leurs habitudes, migrations, répartitions, disparitions.

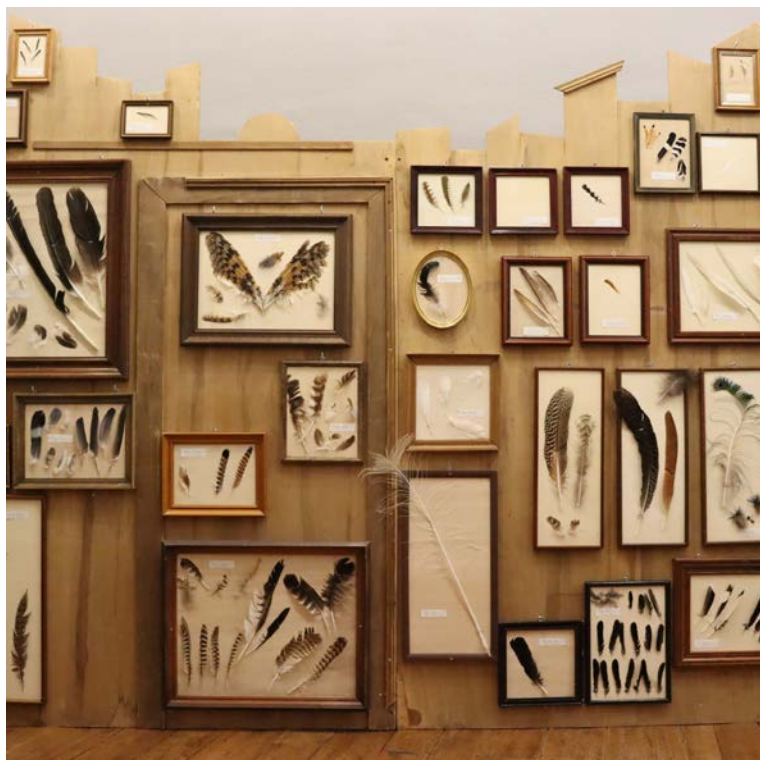


Planche à dessin.

Série de croquis, esquisses, plans techniques et images de références.

Ce projet est celui de la construction d'une marionnette de chat, d'un chat mécanique.

La collection recense des croquis d'observation d'un chat dans ses postures ; des références visuelles de planches anatomiques et d'écorchés ; des décompositions photographiques et dessinées de course, saut et mouvements ; des études de décomposition du squelette, de la musculature, des articulations.

Un plan tracé à l'encre, sur calque, détaille l'exécution, les dimensions, les matériaux, pour la réalisation d'un chat mécanique, d'une marionnette de chat.

L'objet reste à l'état d'étude. Ce projet inachevé n'est pas sans rappeler les machines de spectacle.

Cette collection s'intéresse à l'animal domestique, objet d'étude quotidien du sauvage apprivoisé, aimé et intégré à la vie de famille. Il questionne en douce la capacité des machines à remplacer - ou non - le vivant.



Série de 49 photographies, format carré

Tirages Polaroid inclus dans un casier bois ou tirages muraux 20 x 20 cm (selon les lieux)

La collection présente des mains au travail, montre des gestes ancestraux, simples, quotidiens. On y voit les mains de ceux qui pensent (le maire, le secrétaire, l'instituteur), les mains de ceux qui œuvrent (la peintre, le coutelier, le musicien), les mains de ceux qui nourrissent (le boulanger, l'herboriste, la tenancière), les mains de ceux qui jardinent (le faucheur, le cultivateur, le viticulteur), les mains de ceux qui jouent, de ceux qui s'occupent, de ceux qui vaquent aux petites tâches quotidiennes, ...

L'ensemble raconte la vie d'un village, ses corvées, ses travaux, ses occupations. En montrant la multitude d'activités, de savoir-faire, de compétences de ses habitants - des plus jeunes comme des plus vieux -, les photographies racontent l'identité rurale d'un territoire autonome.

En révélant la multitude des gestes des mains au service de l'intelligence humaine, cette collection questionne sur leur disparition, celle de la continuité locale des gestes simples au service des autres. A l'ère de l'industrialisation et de la mondialisation, l'homme et ses gestes sont peut-être eux aussi en danger.



Série de 12 broderies

Tambours à broder en hêtre de 32 cm de diamètre

Coton noir 70 x 70 cm brodé de fils argentés

Les broderies représentent différents modèles de toiles d'araignées orbitales, celles qui construisent des toiles géométriques.

Chaque espèce dessine une toile à forme reconnaissable, qu'elle occupe à sa façon et qu'elle détruit et reconstruit tous les jours. Les broderies reproduisent le dessin des toiles de différentes espèces (des fissures, à dents de scie, à 4 points ...), alsine, hyptiote étrange, tétragnathe étirée, méta d'automne, argiope frelon, ulobore pâle ...

Cette collection permet de faire découvrir ce que sont les arachnides, de faire comprendre le travail, la méthode et l'acharnement de ces mal-aimées en montrant l'usage, la beauté et la singularité de leur toiles.

Cette collection s'inspire librement des dessins publiés sur « Les araignées à toiles géométriques » dans les numéros 73 et 74 de la revue La Hulotte.





60 oiseaux en papier plié, suspendus

Un pavillon de phonographe et des cages à oiseaux

Cette installation naturaliste sonore et éolienne est une composition d'objets suspendus, accompagnée par une diffusion sonore de chants d'oiseaux.

Chaque oiseau en papier flottant au vent est identifié et numéroté ; il renvoie à un chant sur la bande-son diffusée en continu par un pavillon de phonographe.

Cette collection fait prendre conscience de la grande diversité des chants d'oiseaux selon les espèces (grive, rossignol, merle, loriot, hirondelle, ...) et selon le contexte (cri d'alerte, chant de séduction, ...).

Elle offre une occasion ludique de les écouter, les comparer, les identifier. Elle permet aussi de raconter pourquoi les oiseaux chantent et comment ça nous enchante.

Cette collection fragile, éphémère, est peut être plus poétique que les autres.



Les collections à venir, en cours ou en projet

Variations d'un sol de forêt

L'artiste photographie un morceau choisi de sol de forêt et reconduit la photographie tous les mois pendant un an. Elle en extrait une image par saison, qu'elle reproduit à l'échelle 1 sur une toile de chanvre, brodée avec du fil à cannavas. La série de cannavas montre l'évolution d'un sol de forêt sur une année : naissance des plantules, chute des feuilles, champignons, insectes, fruits, ... Elle raconte le renouvellement de l'humus, la nécessité des forêts aussi.



Chromatographies de feuilles d'automne

L'artiste étudie au fil d'une année le cycle de la feuille de 25 arbres choisis parmi les essences locales : chêne, aubépine, noisetier, frêne, hêtre, pommier, ... Elle représente pour chacun, à l'aquarelle, les changements de forme et de couleur des feuilles au fil des saisons, de l'éclosion printanière à la chute hivernale. La collection montre les variations de couleur des feuilles au fil d'une année, mais aussi selon les essences d'arbre. Une occasion de s'émerveiller et d'aiguiser son regard.



Bâtons à empreintes

Après quelques recueils d'empreintes au fil de ses promenades, l'artiste tente de sculpter des pattes de différents animaux locaux : blaireau, héron, écureuil, chevreuil, hérisson ... et incongrus. Fixées au bout de bâtons de marches, elles permettent de déposer au sol des empreintes qui ne devraient pas y être, pour interroger sur la cohabitation du sauvage avec les humains, dans les espaces dits civilisés.



Sont également en projet :

une culture de mousses et lichens, des broderies d'ailes de papillons, un herbier à déguster en tisanes, la construction de silhouettes de chevreuils en bois, ...

Pour chacune de ses collections, Vanessa Jousseume travaille autant que possible avec des matériaux de récup' ou de réemploi, afin de minimiser son impact écologique.

Pour la réalisation des collections à venir, Vanessa Jousseume souhaite approfondir ses connaissances auprès de naturalistes, apprendre de nouvelles techniques auprès d'artisans et partager au public sa démarche et ses recherches. Elle est ouverte à toute proposition de résidence artistique.

Aux origines de l'Inventaire du Monde à perdre

L'inventaire du Monde à perdre a été créé en septembre 2021.

Il était au départ la réponse à une commande pour la scénographie du Festival Bouillez ! , sur le thème du réchauffement climatique. Le festival, dans son édition d'automne, a eu lieu dans le parc du Château de la Garenne, à Val en Vignes ; c'est la commune dans laquelle je vis. Le public pouvait y découvrir mes collections naturalistes au gré de sa déambulation dans le parc, de spectacle en spectacle.

La veille du festival, un vernissage de la scénographie a été proposé aux partenaires et bénévoles du festival, pour faire découvrir le lieu. C'est là que, ne sachant pas comment expliquer pourquoi j'avais créé ces collections, j'ai préféré raconter une histoire. Ce sont les réactions du public – mes voisins, amis, concitoyens - qui m'ont convaincue d'en faire un spectacle.

Pour présenter l'inventaire, je ne suis pas là comme une conteuse, une comédienne ou dans un personnage. Je suis là en tant que Vanessa Jousseau, scénographe, qui partage au public ma découverte et mes émotions de découvreuse. Je reste moi même; le visiteur se permet donc de me parler, de me questionner, d'émettre des hypothèses sur l'origine des collections et les techniques de réalisation. Et cette interaction improvisée nourrit le mystère et impulse des réflexions partagées sur l'écologie et la biodiversité.

En cela, je ne porte pas une parole militante, mais le public, par l'observation des collections et la crédibilité du récit, devient sensible.

Vanessa Jousseau

Après plus de vingt-cinq années d'existence, le festival Bouillez !, a multiplié les rencontres et les échanges avec les artistes professionnels, et des liens se sont tissés avec des compagnies et des artistes au fil de leurs interventions. Vanessa Jousseau, scénographe, fait partie de ces rencontres qui s'inscrivent dans le temps et la durée. Cela nous permet en tant que programmeurs de rester en éveil sur les questionnements des artistes et leur cheminement dans l'élaboration de leurs nouvelles créations.

L'inventaire du Monde à perdre de Vanessa Jousseau, dans son idée première et son concept nous a séduits, tant la thématique sur la perte de la biodiversité est devenue une question sociétale qui nous interpelle.

L'originalité et la qualité de la présentation des collections, sous sa forme contée, ont d'emblée captivé le public. La première installation réalisée en extérieur dans le parc du château de la Garenne (Val en Vignes) en septembre 2021, a connu un premier succès prometteur. L'édition 2023 du festival Bouillez ! a confirmé cet intérêt porté par le public avec plus de 250 visiteurs répartis en jauge de 50 personnes.

Deux raisons principales expliquent cela :

- La qualité des supports pour présenter ces collections ainsi que leur richesse dans la diversité des matériaux;*
- L'histoire, le conte qui captive l'auditoire et accompagne la présentation des installations dans leur genèse, dégage une approche sensible où l'humain est souvent la source des questionnements du public.*

La visite des collections entraîne le spectateur dans une histoire qui interpelle, interroge, et en fait une installation contée d'une forme innovante.

Jean Giret, pour le Festival Bouillez !

Extraits du Livre d'Or

Entre ceux qui ont compris l'origine des collections, ceux qui croient en l'histoire racontée, ceux qui savent ou ceux qui ne veulent pas savoir, ceux qui ne veulent surtout pas distinguer le vrai de l'imaginaire, quelques mots extraits du Livre d'Or qui accompagne l'exposition et les représentations.

« *Délicat, subtil et lumineux.* »

« *Un grand merci pour ce moment de poésie.* »

« *Très beau travail d'inventaire. Et quelle belle histoire...* »

« *Continuez vos bidouilles maniaques, elles nous font voyager !* »

« *Incroyable exposition. Save the planet !* »

« *Extraordinaire moment ! Temps suspendu. Subjuguant cette histoire à La Survivace* »

« *Magnifique histoire, magnifique expo !* »

« *Une fabuleuse histoire, et fabuleux travail !* »

« *Vanessa, artiste endémique* »

« *Exposition très touchante et poétique, qui fait rêver.* »

« *Exposition pleine de poésie et de mystère, qui laisse nombre de questions en suspend.* »

« *Quelle magnifique poésie que cette collection. Ainsi racontée, vos paroles en sont l'écrin.* »

« *Quel magnifique travail accompli par cette intelligence facétieuse...* »

« *Mille mercis, Vanessa, c'est poétique, lumineux, sublime. Je ne sors pas beaucoup de ma campagne, je vis au plus près des arbres. Et ici, je me suis sentie bien.* »

« *C'est la 2e fois et je suis toujours émerveillée.* »

« *Préservez la diversité. Et à quand un « roman » pour imaginer la vie de ce couple étrange et fascinant ?* »

« *Merci pour le récit, le partage et l'émotion d'une belle découverte. Longue et belle vie à La Survivace, la Nature et tous ses habitants.* »

« *Un autre regard, celui de l'artiste, sur un travail de scientifiques. Quelle belle rencontre ! Merci de nous avoir partagé l'énorme travail de ces gens qui avaient des connaissances énormes. Des gens humbles...* »

« *Quelle finesse folle que de vouloir figer la vie pour qu'elle continue à l'infini... Et de le raconter pour qu'on s'en souvienne. Est ce que ce serait... l'Art ?* »



Conditions

L'Inventaire du Monde à perdre, à la fois spectacle et exposition, existe sous deux formes :

Version « Cabinet de Curiosités »

Le spectacle et l'exposition

Exposition de 6 collections avec visites guidées contées

Lieu : Espace public clos (musée, médiathèque, salle des fêtes) avec lieux d'exposition intérieurs et extérieurs et possibilités d'accroche

Temps d'exposition : pour 1 à 10 jours

Spectacle : 1 à 2 visites contées par jour, de 1h

Public : 50 personnes, à partir de 10 ans

Tarif : à partir de 1170 € HT



Version « Déballage de collections »

Le spectacle : déballage conté de 4 collections

Lieu : Espace public clos (musée, médiathèque, salle des fêtes) avec tables et chaises

Spectacle : 1 à 2 déballages contés par jour, de 50 min.

Public : 50 personnes, à partir de 10 ans

Tarif : à partir de 750 € HT

Cette version bénéficie de l'aide à la diffusion culturelle en milieu rural du Conseil Départemental des Deux-Sèvres.

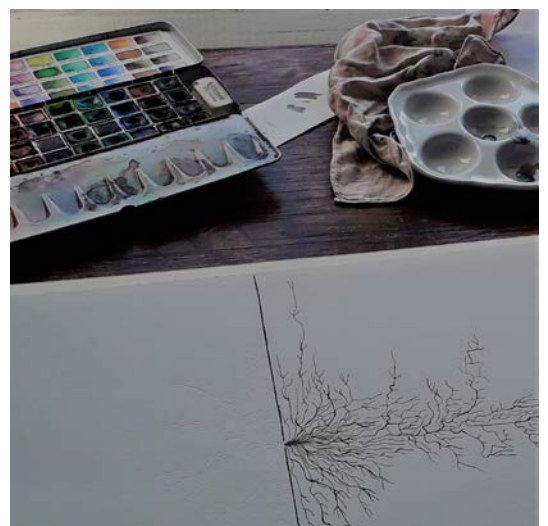
Un tarif spécial, à partir de 400 € HT, est accordé par l'artiste aux Associations de Protection de la Nature.

En parallèle de *L'Inventaire du Monde à perdre*, des actions de médiation peuvent être proposées :

- Causerie autour de l'art et de la nature (1h)
- Atelier de pratique artistique Art, Nature et Imaginaire (3h, à partir de 10 ans)
- Atelier de création d'espèces imaginaires (20h, à partir de 10 ans)

Les contenus des causeries et ateliers pourront s'élaborer en fonction de vos attentes ou thématiques de réflexion, et s'inspireront des créations artistiques en cours.

Un travail en collaboration avec des naturalistes est bienvenu et souhaité.



Pour toute demande d'informations:

Vanessa Jousseaume

06 77 16 94 46

vanessa_jousseaume@yahoo.fr

Val en Vignes (79)

L'Inventaire du Monde à perdre

a été créé en partenariat avec le **Festival Bouillez !**

Il est administré par **MyEvents OAP**, producteur de spectacles.

Il reçoit le soutien du **Conseil Départemental des Deux-Sèvres**, dans le cadre de l'aide à la diffusion culturelle en milieu rural.

